



Extrait du livre « Euphémie »

J'avais 26 ans et venais de m'installer au coeur du chaleureux village des Haudères. L'odeur du feu crépitant dans les vieux fourneaux et se traînant dans les petites ruelles, les vieux toits de pierres protégeant les mazots sans date, parce que trop vieux... toutes ces teintes, ces odeurs, ces chants d'oiseaux qui nous réveillent tôt le matin, m'avaient donné l'envie d'habiter ce village alpestre.

Citadine, veuve depuis une bonne douzaine de mois, on me voyait partout tenant dans ma main, celle toute potelée de mon fils Patrick, alors âgé de 5 ans. La vie dans ce village m'était apparue plus facile, plus acceptable, les villageois nous avaient bien accueillis. Francis Follonier m'avait offert un poste à l'Office du Tourisme d'Arolla. Parfois je donnais un coup de main à l'Hôtel de la Poste, propriété de la famille Follonier. Dans les deux cas, Patrick m'accompagnait. Quel bonheur pour la jeune femme que j'étais alors de pouvoir travailler sans être obligée de placer son enfant. Patrick avait trouvé des copains de son âge, notre vie redevenait belle, lumineuse.

Nous habitons un appartement agréable, tout en haut de l'immeuble de la cordonnerie.

Régulièrement, je trouvais derrière ma porte, un peu de fromage; un autre jour, des pommes de terre juste sorties de terre, une salade, un peu de légumes... Je ne connaissais pas la personne qui par ses cadeaux "silencieux", me montrait son affection, sa gentillesse.

Aux environs du mois de novembre, rentrant de l'école, Patrick, tout excité, m'avait expliqué que juste derrière notre maison, une famille se préparait à faire la boucherie d'un bon gros cochon. Patrick voyait pour la première fois de sa vie, comment se déroulait la mise à mort du cochon, puis le dépeçage. Il n'avait pas pu suivre l'opération jusqu'à la fin, son petit coeur d'enfant n'acceptant pas ce qui se passait devant lui. Les jours qui suivirent furent sans viande!

Plusieurs semaines passèrent. Un matin alors que je sortais de la salle de bain, proche de l'entrée, j'entendis comme un grattement. Ouvrant ma porte, je trouvai, bien emballées dans un papier d'aluminium, deux côtelettes bien roses et fraîches.



Me penchant sur l'escalier, j'aperçus au rez-de-chaussée, l'étoffe d'un schutz (cette robe que portaient les dames du pays).

Convaincue que cette personne redescendait de chez moi, je dévalai les quatre étages et j'arrivai juste à temps devant la maison pour voir filer une petite dame vêtue du costume du pays, un fichu rouge enfermant ses cheveux.

Je voulais la connaître, lui dire merci, savoir qui m'aimait.

Je la rattrapai... dans un visage plein de vie, je croisai un regard fait d'affection, de tendresse, de bonté à l'état pur. Des larmes perlèrent à mes yeux!

Euphémie, l'épouse du guide Pierre Anzévui, était là, dans sa simplicité, s'excusant presque d'avoir osé... apporter des petites choses "du bon manger pour toi et le petit" dit-elle!

"Soyez humble et doux de coeur", disait Jésus.

Il y a 25 ans de cela... je n'ai jamais oublié. Alors quand l'envie m'a saisie de raconter à travers un livre, l'histoire de ces gens de la montagne, j'ai sans hésiter, pensé à "mon" Euphémie.